



ÉCRIREZ-VOUS UN HAÏKU AUJOURD'HUI ?

Entendre la pluie tomber sur la mare. Les branches du saule plongent dans l'eau, les têtes des iris jaunes dépassent. Le jour se lève et nous sommes, au moment où j'écris ceci, en juin : mois du solstice d'été à Plouy, en France et au Québec... et solstice d'hiver dans l'autre l'hémisphère, celui de nos amis réunionnais.

Ce GONG numéro 60 (l'AFH fête ses 15 ans) est accompagné du beau Solstice d'Eléonore Nickolay, *Le pain surprise*, à ma connaissance un des rares recueils de haïkus autour du goût et de la cuisine. Le comité de sélection était dirigé par Jean-Claude Nonnet (Bikko), qui cède sa place à Vincent Hoarau pour les prochaines sélections. Bikko continue à réaliser la maquette, merci beaucoup ! Tous les membres de l'association peuvent soumettre un manuscrit. Vous trouverez plus d'informations sur le site web en cours de restructuration (et d'embellissement) par Kent Neal. Ton aide, webmaster, est précieuse tout comme ta présence au dernier salon de Paris et au Marché de la Poésie. Merci aussi à Françoise Lonquety et à Bikko pour la page facebook qu'ils nourrissent et qui dépasse, je crois, les mille abonnés !

Les poètes du haïku voyagent à toutes les saisons : Danyel Borner écrit ici sur la rencontre à Cauduro au printemps, Jean Antonini s'apprête à partir cet été comme conférencier invité à Trois-Rivières. Et, à l'automne

prochain, Claude Rodrigue traversera l'Atlantique dans l'autre sens pour être bienvenu à Beauvais.

Le haïku poursuit son voyage, depuis le premier que vous avez écrit (lire le dossier Premier Haïku et Moissons)... jusqu'à aujourd'hui. Parfois aussi, il reste à la maison : n'hésitez pas, le 13 octobre prochain, à organiser dans votre ville ou votre village une rencontre haïku avec, pourquoi pas, une balade suivie d'un atelier. Cet événement « délocalisé » que nous envisageons d'inscrire au programme *Japonismes 2018* remplacera cette année notre traditionnel festival... Mais nous avons commencé à préparer un festival 2020 très spécial dont nous vous parlerons à l'AG de novembre à Lyon.

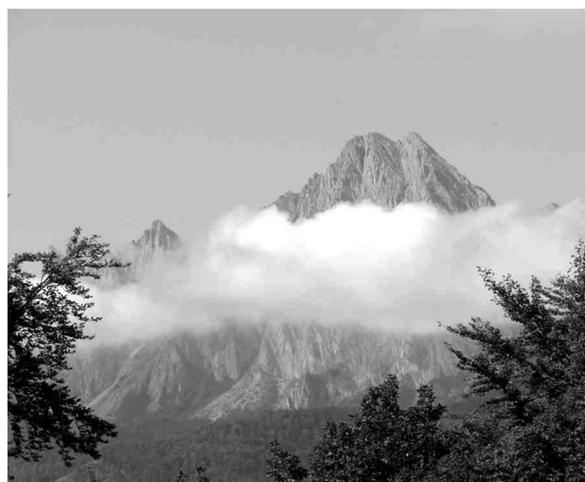
Nouveauté à paraître en octobre : *Un haïku pour le climat*, première coédition de l'AFH avec L'iroli et le Cler-Réseau pour la transition énergétique. Vous trouverez un Bon de souscription ici même. Vous êtes nombreux à avoir envoyé vos textes, et la maquette, tout en gris, est très belle.

Alors, à votre avis, pleut-il plus que les autres années ? Tonne-t-il davantage ? Est-ce la première fois (ou la dernière) de ceci ou de cela ?... Écrivez-vous un haïku aujourd'hui ? Les beaux textes de Makoto KEMMOKU devraient vous inspirer, et les chapeaux des amis.es du kukaï de Québec...

isabel ASÚNSOLO
coprésidente de l'AFH



LIER ET DÉLIER



LA PREMIÈRE FOIS

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN ANTONINI

Le haïku est un poème de la surprise, du surgissement. Dans les notes recueillies par Kyoraï, un des amis de Bashô, on peut lire quelques paroles du poète à ce propos :

« Il faut composer le haïkai par intuition et sans réfléchir. »

« Le haïkai doit être composé dans un mouvement spontané. »

Il est facile de fabriquer un verset formé par une combinaison de deux images. À la fin du 17^e siècle, le Japon vivait sa révolution bourgeoise. Les villes commerçantes : Osaka et Edo (actuel Tokyo) se développaient rapidement. Et les gens qui s'enrichissaient voulaient acquérir des éléments d'une culture jusqu'alors réservée aux aristocrates autour de l'Empereur. Les écoles de haïkai se développent alors dans ces villes. Des poètes gagnent leur vie en enseignant l'écriture poétique. On organise des concours. Certains étaient capables de produire plusieurs centaines de *hokkus* en une journée. C'est le cas de Ihara Saikaku : il vit à Osaka et fait partie de l'école de Soïn, le Danrin, qui a apporté une grande liberté dans l'écriture du haïkai. Saikaku est un virtuose, qui gagne facilement les concours. Mais il est resté dans l'histoire japonaise comme auteur des récits qu'il a écrits à partir de 40 ans, après avoir délaissé le haïkai. La virtuosité est une affaire de technique, pas une qualité poétique. Au contraire, Bashô choisit de vivre à l'extérieur d'une grande ville. Il voyage beaucoup et entretient une relation importante avec la campagne et les gens qui y vivent. D'où cette proposition, qui insiste sur la spontanéité :

« La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne soit éteinte dans l'esprit. »

Cette qualité de spontanéité du haïku, elle apparaît avec Bashô. Quand des réunions poétiques sont organisées pour écrire à plusieurs des *haikai renga*, l'invité doit proposer le premier verset : *hokku*, en japonais. Or, ce verset donnera la tonalité à l'ensemble du *renga*. Il a donc une importance particulière.

« Un verset qui manque de gravité n'est pas un authentique verset initial. »
« Alors que je faisais mes premières armes, comme je m'enquêrais de la manière de composer un verset initial, le Maître me dit : ' Un verset initial doit avoir de la force et un sens clair et concret !' »

Ces *hokkus*, ces premiers versets, il convenait donc de les préparer à l'avance. Bashô parle de cela avec son ami Kyoraï, à la suite d'une rencontre poétique : « Ce soir, vous avez pour la première fois participé à une séance chez Masahidé. Or, quand on est l'hôte d'honneur, il faut savoir que le verset initial vous incombe, et donc s'y préparer à l'avance. De plus, si on vous demande un verset initial, il convient de le produire sur le champ, qu'il soit adroit ou non. Dans une nuit, est-il tant d'occasions ? Si vous perdez du temps avec le verset initial, c'est la réunion d'une soirée qui peut être gâchée. C'est le comble du mauvais goût... » Et, pour apporter aide à Kyoraï qui n'avait pas préparé de *hokku*, Bashô l'avait remplacé.

Le *hokku*, qui est devenu le haïku avec Masaoka Shiki, est un premier verset. Et le haïku a gardé cette qualité inaugurale. En japonais, *hatsu* signifie « premier ». On le trouve souvent dans les *hokkus* de Bashô (j'indique les n° de poèmes de l'édition *Bashô seigneur ermite*) : *hatsu-sakura*, prime cerisier (889) ; *hatsu-shigure*, première pluie d'hiver (933) ; *hatsu-yuki*, la première neige (273) ; *hatsu-makuwa*, le premier melon (528) ; *hatsu-aki*, le premier jour d'automne (418) ; *hatsu-shimo*, la première gelée (761).

Aujourd'hui aussi, les haïkus d'une première fois ont gardé leur importance, pas seulement les haïkus de Nouvel an, la cinquième saison des *saijiki*, mais ceux qui vous surprennent, que vous n'attendiez pas, qui indiquent une nouvelle façon de voir le monde, comme pour la première fois.

Pour ce dossier, j'ai demandé à quelques poètes de l'AFH de nous décrire le premier haïku qu'ils, elles ont écrit...

Une nuit blanche
lors du Ramadan. L'insomnie,
c'est le jeûne du sommeil.

24 novembre 2007

Pendant 20 ans (de l'âge de 12 ans jusqu'à l'âge de 32 ans), j'ai souffert de l'insomnie chronique. Grâce à un enregistrement de sommeil à l'hôpital Vinatier et la prise en charge par un neurologue, j'ai pu me guérir, même si j'ai encore un sommeil assez fragile. Depuis la première guerre du Golfe en 1990-1991, je suis fasciné par le Moyen Orient et l'Afrique du Nord (la religion, l'histoire, la politique, les cuisines, la littérature et surtout la poésie). J'ai lu pas mal de romanciers et de poètes arabophones, berbérophones et francophones de ces régions-là.

À l'automne 2007, j'avais lu plusieurs recueils du poète français Eugène GUILLEVIC et des anthologies du haïku français (*Anthologie du haïku en France*, de Jean ANTONINI et coll., aux éditions Aléas, 2003) et du haïku japonais (*Anthologie du poème court japonais* de Corinne ATLAN et Zéno BIANU, dans la collection Poésie/Gallimard, 2002). Je m'intéressais aux formes poétiques courtes et je voulais essayer le haïku, entre autres. Sa brièveté et sa concision me plaisaient énormément. Le haïku ci-dessus était le premier d'une série de neuf haïkus que j'ai composée en novembre et en décembre 2007. Ces textes ont été publiés par la suite dans la revue *Verso* (mars 2010, n° 140, p. 71). Même si ma manière d'écrire le haïku a beaucoup évolué depuis cette année-là, ma passion pour cette petite forme d'écriture ne m'a jamais quitté.

Kent NEAL

Une petite neige de trois ou cinq centimètres. Pas de quoi sortir les skis, ils attendront encore, déjà fartés. Ambiance ouatée, sons étouffés, je partis seul faire le tour habituel dans le Bachtal (la vallée du ruisseau), à l'affût d'un « événement ». Après les vignes, on longe le ruisseau, traverse un verger ; en automne il y a des colchiques. C'est là qu'est le pommier, c'est là que je rencontrai l'oiseau inconnu, sans m'y attendre. Opposition des couleurs, recherche de nourriture, effet de l'inattendu, c'était l'instant pour un haïku ou une photo, mais je n'avais pas d'appareil. Restait-il des pommes dans l'arbre, je ne sais, je n'avais pas cadré sur elles.

Neige nouvelle
pommes rouges picorées
un oiseau sans nom

Depuis, je nourris les oiseaux et j'ai appris à en reconnaître certains : je pense que c'était un gros-bec car il attaquait la pomme de son bec puissant. Souvent, quand je repasse devant l'arbre, je pense à la scène, à l'oiseau et à ce premier haïku ayant marqué ma mémoire. Ce jour-là j'avais l'impression que tout était dans l'esprit. Le tercet a ses défauts mais *kigo* et *kireji* y sont et on ressent durement de l'hiver et solitude du lieu. Il fut retenu par André Duhaime pour la revue *Haïkai* (Août 2007). Tous mes remerciements vont encore à lui.

On m'a souvent dit qu'il faudrait donner les circonstances, le lieu d'écriture d'un haïku pour éclairer le lecteur. Le haïku viendrait comme une « apothéose ». Dans la tradition, c'est au lecteur d'imaginer.

Germain REHLINGER

UNE HIRONDELLE

Chercher dans mon disque dur « premier » pour trouver « première », « premiers » ? Pas la peine : de mon premier haïku, je me souviens très bien. C'était en avril 2004. Je venais de découvrir le haïku, j'en lisais dans les livres et surtout sur le forum yahoo-fr. Je n'avais aucune idée de la révolution que le poème de trois lignes ferait entrer dans ma vie...

Signe noir sur l'eau
Pas de doute, c'est elle
première hirondelle !

Voilà donc le premier que j'ai écrit. Je l'estime raté ou plutôt non, je l'estime débutant. Aujourd'hui (je crois), je n'écrirais plus « pas de doute » ! Encore que, il y a de quoi... Car le journal *Le Monde* de cette semaine dit que les hirondelles sont moins nombreuses à revenir de leur longue migration (dix mille kilomètres) chaque année. Un terrible pourcentage en moins, à cause de la pénurie d'insectes, à cause des pesticides. Aïe, je ne veux pas y croire. Alors, ce printemps encore, je guette le petit choc feutré dans la mare de l'hirondelle quand elle plonge... Et je laisse ouverte la porte de notre garage en attendant (espérant : c'est le même mot *esperar* dans ma langue natale) que « notre couple » revienne. Celui qui a fait un nid maladroit et cinq hirondeaux dodus le printemps dernier.

isabel ASÚNSOLO
Plouy Saint-Lucien, ce 15 avril 2018

Lumière soudaine
mon vœu file avec l'étoile
vers son au-delà

Décembre 2009,
1^{er} Haïku édité « TRIOS », éditions Les Adex, 2010

Où que soit le ciel, d'orient ou d'occident, il est ce dôme divin d'où peut surgir le mystère d'une étoile finissante. Les yeux levés vers l'astre filant, nous pouvons l'accompagner d'une intention puissante vers une trajectoire pourtant inconnue.

C'est en 2009 que j'ai proposé mon premier manuscrit de haïkus aux éditions Les Adex. Il s'agissait d'écrire trois courts poèmes par page sur un même thème. Le premier qui s'imposa à moi fut celui des étoiles filantes. Jonction céleste entre les croyances apprises à l'enfant qui sommeille en moi et son souvenir rempli d'espérance émergeant dans ma vie d'adulte.

Ce haïku saisit la fulgurance du passage d'un astre ainsi que la rapidité avec laquelle le vœu y étant associé se doit d'être formulé dans l'intimité. Puis le tout s'enfuit mystérieusement. Le vœu sera-t-il exaucé ? à quel moment ? Par quelle magie tous les peuples du monde s'unissent-ils dans ce rituel ? Les miens, les vôtres se sont-ils réalisés ?!

Ce que je sais c'est que le 1^{er} janvier 2010, Jean-Pierre Hanniet, le directeur de publication des éditions Les Adex m'a téléphoné pour me souhaiter la bonne année et m'annoncer que le manuscrit de haïkus que je lui avais envoyé serait édité ! C'est ainsi que quelques syllabes peignant la queue d'une comète furent partagées à travers la lecture.

Depuis bien d'autres haïkus, tankas, pantoums ont pris le chemin de l'édition.

Nathalie DHÉNIN
www.nathalie-dhenin.com

D'olive argenté
le vent caresse les champs
saturé de ciel et de mer

olivegrünen zart
striichlet d'Luft über ds Land
vou himmu u meer

Pâques 1997

J'ai été si impressionnée par l'abondance du bleu du ciel et de la mer ainsi que de la douceur de l'oliveraie la première fois que je partais de Genève pour me reposer à Collioure.

Mes émotions ont trouvé alors « naturellement » leur expression dans l'écriture du haïku. Dès lors, j'ai toujours un petit calepin dans ma poche ou des petites fiches vierges dans mon sac à dos. J'écris souvent des haïkus en marchant.

La mer m'a renvoyée aussi à être plus consciemment présente aux bords du Lac Léman. Ainsi plusieurs haïkus sont nés « entre l'eau douce et l'eau salée ». Les meilleurs ont été réécrits en bernois, ma langue maternelle, sous l'impulsion d'un ami peintre genevois, qui a fait des planches acryliques intégrant mes textes de haïku. Ils furent exposés en Suisse, en Allemagne et en France. Il existe un porte-folio imprimé avec des reproductions en français et en bernois.

Donc ce premier haïku m'a amenée par la suite à de belles rencontres et collaborations.

Anne-Marie KÄPPELI

Juin 2002, sur le grand écran du palais des festivals d'Annecy, s'animent des feuilles agitées par le vent, puis soudain ...quelques mots...* Sur toutes les lèvres, ce mot circule : « Haïku ». Un poème japonais, semble-t-il ! Personne n'en a jamais entendu parlé. Perplexité et curiosité se mêlent. Ainsi, tout en discrétion, le haïku s'infiltré dans ma vie, dans ma tête, dans mon corps.

Quelques années plus tard, une chère amie m'offre le livre *Haïkus* mis en image par Catherine-Jeanne Mercier. Les textes sont l'œuvre d'auteurs plus ou moins connus. Lire, relire, partager. Certains restent sans effet, sans image, d'autres amusent, d'autres encore interpellent. À ma sœur, je les lis à voix haute, ils éveillent en nous d'étranges sentiments. Juste quelques mots et tant de pouvoir...

Le temps s'arrête. Je me sens plus présente au monde, en retrait pourtant. La vie défile devant mes yeux. Pouvoir d'invisibilité. Voir, entendre, toucher, sentir, goûter. Savourer un instant rien qu'à soi. Se retirer dans son jardin secret, s'attendrir autour de quelques secondes où s'incruste l'amour de la vie.

Dans le grouillement des hommes, un matin de marché, à Clichy, l'automne m'offre ce premier haïku :

Vive comme la souris
la feuille poussée par le vent
surgit, disparaît

5/7/5 ? mot de saison ? césure ?

Par la suite, j'apprendrai de mes erreurs et ferai mes choix grâce aux amis *haïjins* qui m'accompagneront dans cette délicieuse découverte.

Valérie RIVOALLON

* court-métrage d'Eric Ledune (Belgique)

Partir à la recherche de mon tout premier haïku, quel jeu ! Tant de haïkus se sont coulés dans les GONG depuis ce premier tercet lointain, me dis-je tout d'abord.

Une sensation persiste, celle de pas dans le sable, s'effaçant peu à peu. Mon premier haïku serait-il de bord de mer ? Un jeu de petits seaux, petits châteaux, grandes vacances, ah oui, c'est peut-être celui-là ? De toute façon, me dis-je encore, mon premier haïku remonte, à n'en pas douter, à mon premier kukai, puisque c'est là que j'ai découvert ce poème, attirée par ce petit et grand mystère : l'espace d'un petit trou et la voie lactée en quelques syllabes. Je retrouve mes cahiers.

Eh bien non. Mon premier haïku, je l'ai écrit avant de rejoindre le kukai, il date de juin 2004. Au Festival de l'Arpenteur, dans le massif de la Belledonne, je participais à un atelier d'écriture en randonnée. Nous nous asseyions dans l'herbe pour écrire. Il y avait encore des traces de neige, des rochers étaient noirs, la végétation très verte. Il faisait grand soleil, mais on voyait un croissant de lune descendante au-dessus des montagnes dentelées. Une chienne nommée Rasta nous accompagnait, elle a nagé dans un petit lac sur lequel flottait de la paille et dont on ne voyait pas le fond.

la petite mouche
s'immerge dans la trompe bleue
de la campanule

Dans les six haïkus suivants, j'ai retrouvé neige, rochers noirs, gentiane, lune, vent rhododendrons, myrtilliers, Rasta, lac, paille, et une question : au fond, mais qu'y a-t-il, au fond ?

Hélène MASSIP

J'ai déjà raconté, dans *Paroles du Japon*⁽¹⁾, qui reprend le titre du livre de Hugues Malineau, comment j'ai eu le coup de foudre pour le haïku, en 2000. J'ai lu, par la suite, plusieurs livres concernant le haïku et également les écrits de plusieurs auteurs, de toutes nationalités, que j'ai découverts, entre autres, sur le site *HAIKU & CO*, puis *Haïku sans frontières*⁽²⁾, d'André Duhaim. Évidemment, comme le dit si bien Roland Barthes, « *Le haïku a cette propriété quelque peu fantasmagorique, que l'on s'imagine toujours pouvoir en faire soi-même facilement.* » Tout en découvrant le haïku, mes premiers essais, le 10 juin 2000. En voici un, inédit :

plaintif et solitaire
le chant de la tourterelle
l'appel de l'été

J'ai aussi le souvenir du premier *triparshva* (*renku* présentant des règles particulières)⁽³⁾ bilingue auquel j'ai participé, en 2005-2006, avec le Britannique John Carley (1955-2014) comme *sabakite* ou meneur de jeu. Les autres participantes étaient Janick Belleau, Monique Parent et Danyelle Morin ; Micheline Beaudry étant invitée à produire une intervention. Ce *renku* a été composé par échanges de courriels. À tour de rôle, nous écrivions trois haïkus et le groupe choisissait le haïku final. Je me souviens d'avoir proposé, comme première participation :

sur ma table de travail
l'agenda
ouvert à la première page

Nous étions un premier janvier. Mon agenda m'attendait et commençait à se remplir, mais la première page était un jour férié, exempt de contraintes et de rendez-vous. *Jardin d'hiver / Winter Garden* a, par la suite, été publié dans la revue *GONG* d'octobre 2006 et dans le journal en ligne *Simply Haiku*, en anglais et en français au printemps 2007⁽⁴⁾.

Louise VACHON

(1) *Paroles du Japon* :

<http://louisevachon.blogspot.ca/2011/04/paroles-du-japon.html>

(2) *Haïku sans frontières* :

<http://pages.infinet.net/haiku/>

(3) *Triparshva* : https://simplyhaiku.com/SHv3n2/renku/Triparshva_notes.htm

(4) *Jardin d'hiver*, dans *Simply Haiku*, printemps 2007 :

http://simplyhaiku.com/SHv5n1/renku/jardin_fr.html

Autour des bols
aux coquillages peints
les guêpes intrusives.

Ce haïku qui ouvre *La Tasse à l'Anse Cassée* publié par l'AFH, est aussi et surtout mon premier-né. Je l'ai écrit un matin de juillet en Bretagne, en prenant mon café du matin dans le jardin qui jouxtait le gîte que nous avions loué pour une quinzaine. La veille, je m'étais précipité dans un tabac-presse pour y acheter un petit carnet à spirales, mon premier carnet de haïkus. Mais pourquoi cette précipitation ? C'est que quelques jours plus tôt, avant de boucler nos valises, j'avais acheté à mon libraire chartrain les deux tomes de l'Anthologie du Poème Court Japonais publié par Zéno Bianu et Corinne Atlan aux éditions Gallimard. Dès la première page, ce fut un choc littéraire et ontologique :

Ce printemps dans ma cabane —
absolument rien
absolument tout.

Ce haïku de Yamagushi Sodo levait soudain le voile sur une façon d'être au monde que j'appelais de mes vœux depuis longtemps déjà, et que Matisse avait peut-être exprimé en disant : « ce que nous recherchons dans l'Art, c'est le climat de notre Première Communion. » Une voie nouvelle s'ouvrait à moi, je m'y engageais tout entier avec une confiance et une reconnaissance qui ne m'ont jamais quitté. Merci la vie !

Christophe JUBIEN

LA JARRE BLEUE

En terrasse d'une maison où j'eus des joies qu'on m'arracha, premier texte d'un genre découvert dans un dictionnaire de poésie, parcouru comme source étayant essais dans tous genres possibles depuis le romantisme sombre des quatorze ans :

Plénitude —
ventre au reflet d'émail
la jarre bleue

Ensuite bien des errances jusqu'à ce trajet du bus 31 retour sous la pluie de la médiathèque de Saint-Rambert, provende d'intégrales musicales gourmandes. Assis derrière le chauffeur, un masque grave tatouant face et moral, je laisse mon esprit vagabonder sur quelques notes de jazz ou quelques riffs de guitares à venir. Des mêmes aux arrêts des écoles, putain, j'ai déjà l'âge d'être leur père ! Ça sent le chiot mouillé, le parapluie en berne et le ciré breton... La vitre coule, je ferais bien pareil mais je suis sec. Et puis... la Grâce... Pas d'autre mot, pourquoi la foi confisquerait-elle un vocabulaire ? Quelque chose d'étonnamment lumineux me traverse, je me vois dans quelques années, délivré, entouré, aimé et aimant, et surtout écrivant et publiant. Flou et précis en même temps, loin mais certain, un éclair. Rien n'est plus certain que le hasard.

Du bout du doigt
suivre les petites rivières —
demain l'océan

Rencontrer Jean fut un beau jour de lune. Un atelier avec quelques amis de théâtre, des mots japonais comme s'il en pleuvait, anecdotes terriennes et rieuses, 2007 la bonne année. Ici commence le premier chapitre d'une nouvelle vie, faite de rendez-vous, en 5-7-5 ou approchant. Nourrir et se nourrir, chaque haïku est une première fois. Peut-on souhaiter plus que ce bain lustral des mots, d'une langue, partagée et partageuse ?

Haïkus dans la nef
sur les lieux de mon baptême
chercher sa main

Danyel BORNER



*Premier rendez-vous
Lui ai-je vraiment donné
le bon numéro ?*

Kent NEAL est le directeur du site AFH, sa dernière publication : *Là où l'eau salée se mêle à l'eau douce/Where Saltwater Mixes With Freshwater*, Red Moon Press, 2017 ; **Germain REHLINGER** pratique avec plaisir la forme haïbun, en particulier sur *L'écho de l'étroit chemin* ; sa dernière publication : *Nos mains d'il y a dix mille ans*, avec Michèle Rehlinger, éd. Unicité, 2017 ; **isabel ASÚNSOLO** dirige les éditions L'iroli et copréside l'AFH, dernière publication : *La fleur de Chiyo*, éd. Henry, 2017 ; **Nathalie DHÉNIN** vient de publier *Autour de nous*, haïkus et senryus, aux éditions Unicité, 2018 ; **Anne-Marie KÄPPELI** vit depuis quelques années dans les montagnes pyrénéennes : *fruits du silence/Früchte der Stille*, éd. Dendron, 2016 est à ma connaissance sa plus récente publication ; **Valérie RIVOALLON** a récemment composé l'exposition « *Brise-lames* » ; on n'a pas oublié *Amours*, collectif qu'elle a dirigé, éd. forgeurs d'étoiles, 2014 ; **Hélène MASSIP** anime des ateliers d'écriture pour Aleph Lyon ; son dernier livre *l'affiloir des silences*, Jacques André éditeur, 2016 ; **Louise VACHON**, membre du CA de l'AFH, anime le blog <http://louisevachon.blogxpot.com> ; **Christophe JUBIEN** est journaliste à Radio Grand ciel, Chartres ; il a publié *L'année où ma mère est née au ciel*, éd. AFH, 2017 ; **Danyel BORNER**, responsable qualité image de GONG, membre du CA ; dernière publication : *Un hiver turquoise*, éd. Unicité, 2014.

S I L L O N S



MAKOTO KEMMOKU

haijin japonais

PAR JEAN ANTONINI

Makoto Kemmoku est né en 1952. Professeur de littérature japonaise, il consacre une grande partie de sa vie à la traduction de haïkus en français, en collaboration avec des poètes français.

Avec Alain Kervern, « *Portrait d'un moineau à une patte* », recueil de 100 haïkus d'Ozaki Hôsaï, Folle Avoine, 1991.

Avec Patrick Blanche, traduction de plusieurs volumes consacrés à « *Hiroshima et Nagasaki après la bombe atomique* » ; « *Inachevé* », 281 haïkus de Sumitaku KENSHIN ; « *Neige des lointaines cimes* », 100 haïkus de Hashimoto TAKAKO ; et « *Journal des années d'école* », 2004, « *Bourgeons d'hiver emplis de vie* », 2010, de KEMMOKU lui-même ; volumes publiés au Japon. Kemmoku a également traduit des haïkus de Patrick Blanche, publiés au Japon sous le titre « *Si léger le saule* ».

Avec Dominique Chipot, traduction de haïkus de poètes japonaises, « *Du rouge aux lèvres* » et l'intégrale des *hokkus* de Bashô, « *Bashô, Seigneur ermite* », aux éditions la Table Ronde, 2008 et 2012 ; « *La lune et moi* », haïkus choisis de la revue *Ashibi*, Points, 2011.

Membre de la revue de haïku *Ashibi* (Azalée), il a également traduit en japonais « *Le roman de la rose* » de Guillaume de Lorris et Jean de Meung (13^e siècle).

Il est mort, à la suite d'un accident, le 14 juillet 2013.

Nous donnons ici des poèmes extraits de « *Journal des années d'école* », de Makoto KEMMOKU, traduits par lui-même et adaptés par Patrick Blanche.

nengajô akuhitsu mushiro shitashikute

Voeux de Nouvel an

À ceux qui sont mal écrits

va ma préférence

fuyu-giku ya itsu hajimarishi hoo no are

Chrysanthèmes d'hiver

Quand sont-elles apparues

mes gerçures aux joues ?

Kyanpasu ni keiji amata ya chô no hiru

Jour des papillons

Sur le campus on peut voir

tant et tant d'affiches

tori wataru furuki tegami o yaki ni dete

Oiseaux de passage

tandis que je suis sorti

brûler de vieilles lettres

yukurinaku waga kage ni iru ochiba kana

Inattendue

une feuille morte tombe

juste sur mon ombre

waga sūho nite setsurei ni hi no ireri

Quelques pas au-delà

des cimes enneigées ont fait

coucher le soleil

chiru hana no mado ni chikaki wa ya no gotoshi

Près de la fenêtre

les fleurs de cerisier tombent

dru comme des flèches

yomi-agumu yôsho ya hikari masu wakaba

Si difficile à lire

ce livre d'occident

La verdure prospère

iwashi-gumo kizo no ikari no yue shirazu

Nuages moutonnants

De mon courroux d'hier j'ai

oublié la cause

ochiba furu nikki kûhaku tsuzukitsutsu
Chute des feuilles mortes
Çà et là dans mon journal
des espaces vides

hito no i ni shitagaiyasuku kazegokochi
Atteint par la grippe
j'ai tendance à me soumettre
aux désirs d'autrui

najimazaru oshiego hitori sotsugyô-ka
Elle chante aussi
à la remise des prix,
l'élève réservée

seito-ra no shushin wasureji kaze hikaru
Brise lumineuse
Ces lèvres fraîches d'élèves
ne puis oublier

kuroageha tsuioku ni kage amatanari
Ô machaon noir
çà et là il y a de l'ombre
dans mes souvenirs

jisho o kuru oto nomi tsunoritaru yosamu
De mon dictionnaire
le bruit des pages pénètre
le froid de la nuit

oboroyo ya inochi o kakeshi kô o tuzu
Brumes de la nuit
Je relie les manuscrits
qui sont toute ma vie

yuku natsu ya haha sôzai no tane tsukite
L'été se termine
Ma mère a essayé chaque
recette de cuisine

hana no shita kage ushinaishi mi no karuku
J'ai perdu mon ombre
Sous les fleurs de cerisier
je me sens léger

kareeda no naka mutsumiau kumo to kumo
Dans les branches nues
l'accord parfait des nuages
avec d'autres nuages

kansei ya itsu made tsuzuku waga jison
Étoiles glacées
Ma fierté jusque quand donc
continuera-t-elle ?

nen'nen ni seito saisai hana-fubuki
Fleurs de cerisier
Les élèves se succèdent
d'une année à l'autre

yuku natsu ya suna zaratsukeru bunko-bon
Été qui s'en va
Il y a des grains de sable
dans mon livre de poche

kazahana no awashi kanawanu yume no hodo
La neige est aussi
aérienne que mes rêves
irréalisés

kokoroyoki omomi tachikuru tozan-gutsu
Quel plaisir ce poids
de mes chaussures d'alpiniste
Sentier de montagne

zôni no gu kawarazu haha no oinikeri
Ce goût inchangé
de la soupe de l'an neuf
Ma mère vieillie

kozue mina usu-kurenai ya nigatsu-jin
Fin février
Toutes les cimes des arbres
sont d'un rose pâle

kigi no me ya sora okuyuki o torimodoshi
Les arbres bourgeonnent
et le ciel a retrouvé
toute sa profondeur

kawarazaru eri no katasa no shiroji kana
Habillé de blanc...
De mon kimono d'été
le col reste dur

sho no se-moji kotsuto semari-ku banka-kô
Soudain apparaissent
les titres au dos des livres
Lumière de septembre

miminari ni nite zuchû made mushishigure
Le choeur des grillons
comme un bourdonnement d'oreille,
vibre dans ma tête

kigi no ha ni tsuya modori-ori kugatsu-jin
Septembre s'achève
Chaque feuille a retrouvé
toute sa brillance

kinô haya harukanaru kako kan no hoshi
Hier déjà
enfoui dans le passé
Étoiles d'hiver

kanrin ya aitaki tomo no mina tôki
Le bois en hiver
Si loin de moi les amis
que je veux revoir

yo no oto to naru sutôbu no sakaru oto
C'est aussi le bruit
de la nuit, le bruit ronflant
du radiateur

shunrai ya yami yawarakaki yoakemae
Tonnerre printanier
Pourtant le noir est si doux
un peu avant l'aube

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

Sous la présente chronique, vous trouverez deux livres bien différents qui ont beaucoup de points communs dans le fond, mais peu dans la forme. Le voyage intérieur anime les deux, le premier par le choc des cultures et l'aventure, le second par l'introspection et la nostalgie.

PHUNG HÉLÈNE, LE VENT DE JAIPUR, ÉDITIONS RÉNÉE CLAIRON, 2018

Hélène Phung fut enfant parmi les « boats people » après la guerre du Vietnam. Déracinée, elle devient citoyenne du monde. Sa profession est-elle celle de professeur de lettres ou de conteuse ? Peut-être de voyageuse ? En fouillant un peu, on découvre qu'elle bâtit sa vie autour de l'art et de la beauté, qu'elle cherche à briser les barrières.

Je ne donnerais pas justice à ce recueil malheureusement. Avant de commencer, je veux souligner le travail impressionnant de mise en page et d'édition. Ce récit de voyage est aussi exubérant que le pays aux mille excès qu'il décrit : Haibun, album de photo, peintures, les couleurs qui explosent et chaque page qui surprend.

Un bouddha doré | Garde entre ses doigts de pieds | Le mauve d'une fleur

Le sage du coin | Pose pour l'éternité | Et pour dix roupies

Postures lascives | Des seins lourds de déesses | S'envolent des corneilles

Gare de Dobra | Regardons les vaches du quai | Nous regarder

Les enfants s'endorment | La tête sous les saris | Au rythme du lait

Ce cobra ondule | Au rythme de la musique | Et des flashes photo

Les murs du café | Cannelle pistache et curry | Nous buvons des chais

Un recueil bien rempli duquel la surface n'a qu'été effleurée. Bonne lecture!

COUZIER, NANE, RETOUR AUX CENDRES ROSES, ÉDITIONS DAVID, 2018

Nane Couzier semble avoir une production littéraire (BD, poésie, livre d'art, recueil de haïku) aussi variée que sa vie. Cette psychologue naît en France, passe quelques années au Sénégal pour ensuite s'installer au Québec dans les années 70. Le renouveau perpétuel semble de son être, mais pour ce faire, le deuil et la nostalgie ne peuvent pas être trop loin. Et, à mes yeux, c'est le voyage qu'elle nous offre dans ce plus récent recueil. Le livre est séparé en plusieurs sections. La première est de loin la plus longue et nous transmet le bourdonnement de la vie d'un pré de campagne en automne. Cette promenade a un drôle de nom, « Arrière-saison ». Bien que cette expression désigne l'automne, elle me donne l'impression ici de désigner l'arrière-plan ou de mettre en place la mise en scène pour le plus important qui suivra.

Baie vitrée plein sud | La coccinelle paresse | Le ventre au soleil

Ironiquement, de par sa concentration limitée, l'homme divague et rêve, même au beau milieu d'une nature sans cesse changeante. Telle fleur nous fera revivre quelques beaux moments. Ce cri d'oiseau nous plongera en enfance. Cela permet le « Retour aux cendres roses ». Est-ce un rêve ou un voyage au pays d'enfance ?

Retour au pays natal | Chaque année son lot | De nouveaux décès

Foyer ancestral | Toujours les deux marronniers | Mais plus de jardin

Contrairement aux deux sections précédentes, la section suivante « Avant soixante-huit » surprend par sa sobriété et son mystère, le titre sur fond de page blanche.

Photos d'après-guerre | Entre deux gros marronniers | Avant mes quatre ans

Est-ce une mise en abîme des souvenirs ? Est-ce une manière de séparer les souvenirs ? Le chemin continue, mais en son for intérieur. Les souvenirs se suivent mais ne se ressemblent pas. Un souvenir trop dur et une nouvelle section commence « D'un retour à l'autre ».

Une figue fraîche | Larme de sucre tiédie | Au creux de la main

C'est un retour à la nature, un retour à ce que nous voyons. Mais le chemin

n'est pas fini. Commence alors la section « Au dernier retour ».

Lignées réunies | Dans les caveaux de famille | Des noms sans visage

Pourtant, le recueil se poursuit avec un « Retour à l'hiver ». Car l'arrière-saison n'est pas la fin. Le renouveau est toujours au rendez-vous.

Bagages défaits | Amertume et nostalgie | Mais quelques haikus

Le recueil finit sur la section « Retour au silence ».

Un seul napperon | Sur la table dégarnie | Repas sur le pouce

Plusieurs leitmotifs jalonnent le livre : Le langage soutenu et les mots rares, le temps qui passe, le mélange de la nostalgie révélée par les lieux et les sens et de celle générée par les souvenirs.

Une libellule | Dans le jardin d'eau tari | Cadavre diaphane

D'un logis à l'autre | Des photos – morts et vivants | Pâlissent ensemble

Sieste interrompue | J'entends crier les cigales | Mais de quel pays

Un recueil bien rempli duquel la surface n'a qu'été effleurée. Bonne lecture!

Quand et comment es-tu venue au haïku ?

Je dois ma découverte du haïku à l'Association francophone de haïku ! Je n'oublierai jamais ce magnifique jour d'été indien en 2012 dans le parc de la Tête d'Or, à Lyon. Un moment fort en tant que maman dont le fils venait de quitter la maison pour commencer ses études à Villeurbanne. Lui, au printemps de sa vie, moi à l'automne, lui fébrile face à l'inconnu, moi nostalgique d'une période terminée de ma vie, de sa vie. Quand soudain au loin, un air japonais nous détourna de nos pensées respectives. Curieux, nous nous sommes approchés de la musique. Elle nous a guidés jusqu'à une manifestation de l'AFH. Ne connaissant que vaguement le haïku, je me suis documentée ensuite pour l'expliquer à mon fils. Depuis, ce petit poème ne m'a plus jamais quittée.

J'ai lu dans Horizon Haïku (éditions Pippa, 2017) que tu écrivais des nouvelles auparavant. Ces deux écritures sont-elles radicalement différentes ou ont-elles des points communs ?

À part de brèves périodes d'écriture de poésie, j'ai toujours écrit de la prose. Grande admiratrice d'Hemingway depuis mon plus jeune âge, j'ai publié un recueil de nouvelles courtes dans la tradition de la *short story*. Le haïku fut une révélation pour moi, justement à cause des similitudes techniques d'écriture avec la *short story*. On y trouve tout ce que j'aime : la concision, le non-dit, la césure, la chute. Puis, je me suis rendu compte que les thèmes de mes nouvelles étaient des thèmes abordés également dans le haïku et que mon attitude d'auteure était déjà, sans le savoir, ce que j'appellerais aujourd'hui l'attitude haïku : l'observation et la compassion envers l'entourage sans oublier le caractère éphémère du monde et de notre existence.

Quel sont les auteurs classiques ou modernes qui t'inspirent le plus ?

À vrai dire, les auteurs classiques me touchent plus qu'ils ne m'inspirent. Certes, plusieurs siècles nous séparent, mais en écrivant des haïkus, je me sens tellement proche d'eux lorsque j'évoque les mêmes choses, les mêmes phénomènes qu'eux ! Si mon univers est bien différent du leur, j'observe toujours la lune, une fleur, une araignée... Et je m'émerveille toujours, comme eux, de chaque nouvelle saison de l'année. Parmi les auteurs modernes, c'est MAYUZUMI Madoka qui m'inspire beaucoup. Je ne me lasse pas de relire ses haïkus dans la traduction française de Corinne ATLAN : *Haïkus Du Temps Présent*, éd. Philippe Picquier.

Comment écris-tu tes haïkus ? T'imposes-tu certaines règles ? Les

retravailles-tu ou préfères-tu conserver le premier jet ?

Il se peut que le premier jet me satisfasse, mais c'est plutôt rare. Cela ne me dérange pas du tout de retravailler mes haïkus ; au contraire, je dirai même que cela me procure un véritable plaisir. La langue française n'est pas ma langue maternelle et l'écriture en français, comme en anglais d'ailleurs, est pour moi une inépuisable source d'enrichissement. Je ne m'impose pas de règles, à part pour rythmer le poème le court/long/court, mais tout cela doit se faire naturellement.

Pourquoi ce thème, peu banal, de la nourriture et pourquoi ce titre :

Le Pain Surprise ?

La nourriture ne met-elle pas tous nos sens en éveil ? Le goût et l'odorat, cela va de soi, mais on mange avec les yeux aussi ! Et le crépitement des pommes de terre rissolées ne nous met-il pas l'eau à la bouche ? De plus, qui n'a jamais touché les fruits et légumes au marché ? Puisque le haïku est le poème qui fait appel à nos cinq sens, rien de plus évident que de thématiser la nourriture dans les haïkus ! Le titre *Le Pain Surprise*, je l'entends comme une invitation : laissez-vous surprendre ! De plus, sa composition en tranches est comme une image des couches superficielles et puis plus profondes, voire enfouies, de notre vie.

On associe plus souvent la cuisine au plaisir - présent dans ton recueil - qu'à des thèmes chers aux haïjins : l'insignifiant, l'éphémère, le temps qui passe, le deuil... Or, tes haïkus les abordent, tel celui-ci : « jour des morts / mon gâteau jamais / comme le sien ». Pourquoi as-tu choisi la nourriture pour évoquer ces questions profondes et universelles ? Penses-tu qu'elle s'y prête particulièrement ?

Oui, elle s'y prête bien ! Nous accompagnons pratiquement tous les événements importants de notre vie, de la naissance jusqu'à la mort, avec des repas, n'est-ce pas ? Et lors des réunions de famille, d'amis autour d'une table, ou lors d'un dîner à la chandelle, oui, il y a du plaisir, mais il peut y avoir aussi des tensions, des non-dits, des secrets, des conflits qui éclatent. Autour de la table sont souvent assis, dans notre esprit, les êtres chers qui nous ont quittés et dans le potager mûrit ce qu'ils ont semé.

Merci Eléonore d'avoir partagé avec les lecteurs de GONG ces quelques confidences.

Merci Isabelle pour l'intérêt que tu as porté à mon écriture.

SOMMERGRAS N°120, AVRIL 2018, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa poétique du haïku, Klaus-Dieter Wirth expose la figure de style de l'emphase, suivie d'un grand nombre de haïkus exemplaires. Dans sa note de lecture, Éléonore Nickolay fait le résumé du GONG n° 58. Puis Hartmut Fillhardt nous livre un commentaire succinct sur les différentes traductions et significations de l'appellation « *haijin* ». Comme dans les numéros précédents de la revue, la rédaction avait relancé un appel à haïku avec une première ligne imposée. Cette fois-ci, il était demandé de compléter *lune de tempête* (lune du mois de février) et *mur de brouillard*. Voici deux des propositions retenues :

lune de tempête | seul avec le vent | et mes pensées

Reinhard Dellbrügge

mur de brouillard | dans la solitude | rencontre avec moi-même

Christa Beau

Ensuite, trois pages consacrées aux 11 nouveaux membres de l'association « Deutsche Haiku Gesellschaft » avec deux haïkus de chacun. Voici l'un de Franz-Josef Talarczyk :

crépuscule | l'allée déserte | je salue chaque tombe

Dans la deuxième partie de la revue, se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haïbuns, rengas et d'autres écrits collectifs, les recensions de livres, les récits sur des manifestations autour du haïku et les informations actuelles. Quatre haïku-photos et un haïga illustrent la revue.

GINYU N° 78, AVRIL 2018 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Une intéressante note de lecture de Noahiko UMEWAKA à propos de « Theater of Desert » : « Natsuishi essaye-t-il de trouver des bugs dans le monde réel ?... N'oublions pas que ses haïkus ont leur racine dans le monde réel... » Puis B.N. explique le choc de la découverte de la Tunisie et la modification de son écriture.

La neige tombe et tombe | trop tard pour | remonter au ciel

Sayumi KAMAKURA

Perdu mon ticket, | et perdu dans l'espace — | l'hiver, probablement

Toshio KIMURA

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, N° 59, PRINTEMPS 2018

Haïkus et tankas entre les notices nécrologiques et les notes de lecture. Les haïjins vieillissent. Résultats du concours 2018 :

À nouveau à la maison | sur le poêle sans braises | une tasse ébréchée

Livia CIUPAV, premier prix en roumain

Travaux en cours | un papillon repeint les murs | avec son ombre

Hélène DUC, premier prix en français

*Premier rêve de l'année | mon nom se déplace au début | de la liste
des transpositions cardiaques
Susan BURCH, USA, premier prix en anglais*

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°50, MARS 2018

SUR LE NET

La rencontre de Cabourg ! un plaisir entre poètes ! et des notes de lecture.

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 72, AVRIL 2018

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Olivier Walter écrit : « Le haïku (abouti) fait indirectement penser à la fameuse équation $E = m.c^2$... »

juste sortie de terre | la première fleur | serai-je un bon père ?

Daniel Birnbaum

CIRRUS 9, AVRIL 2018 WWW.CIRRUSTANKA.COM

SUR LE NET

Une revue de tanka agréable à lire avec tankas francophones, une suite de tanka japonaise-australienne et des traductions d'un poète américain. Des présentations attentives.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN APPEL À TEXTES

Annonce d'un collectif haïbun-tankaprose avec les éditions du tanka francophone, Pour le 15 sept. 2018, maximum 4 pages. danhaibun@yahoo.fr

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

FLEURS, RONCES ET ÉTOILES, LUCIANA VLADIMIR, ÉD. MĂIASTRA, 2017

Ce petit livre (le douzième de l'auteure aux mêmes éditions) propose 265 pages comportant chacune 1 poème en roumain, anglais et français, poèmes de forme japonaise (haïku, senryû, tanka, kyoka, tanrenga, renku) publiés en revue, de Roumanie ou d'ailleurs, ou inédits. La préface de Marius Chelaru souligne les thématiques classiques roumaines des poèmes, exprimées dans un langage d'aujourd'hui.

Les haïkus sont présentés en chapitre : « De nuit », « Toi, lune », « Parmi les ourses grandes et petites », « Écoutant Noël », « À Noël », « Il va venir le printemps ».

Ciel plein d'étoiles... | la lune pensive éteint | ma nostalgie

C'était si étrange | comme il me manquait... | coucher de lune

Entre les pattes froides | de la lumineuse Grande Ourse | je m'écroule sans cesse

Veille de Noël | la joie des rites | grandit en nous

Dans le parc, vers le soir | j'écoute le murmure du réveil | des grands arbres

Les tankas sont plus propices aux pensées et sentiments personnels.

Pensées du soir | je suis fière d'être Roumaine | des collines de Soroca...

Nos ancêtres nous veillent | au cimetière oublié

Et les tanrenga donnent à lire des poètes en amitié. En lecteur ami, j'aurais donné quelques coups de patte aux traductions en français ! Mais, quel beau titre, ce recueil !

WORLD HAIKU 2018, n°14, ED. SHICHIGATSUDO, 2018

13€

478 haïkus en 35 langues, de 166 poètes de 48 pays annonce la couverture. C'est, à ma connaissance, la plus internationale des publications annuelles de haïku. Les poèmes sont dans la langue originale, en anglais et en japonais. Je vous donne quelques traductions miennes.

Route du retour | les premiers flocons tombent | sur mes souvenirs

Ayumi AKITSUKI, Italie

attendant | qu'un arbre déplace son ombre | sur mes chaussures

Belinda BELOVARI, Serbie

Nous sommes tous vides : | la tasse, la bouteille | et moi

Khokhkhad BUKHMAND, Mongolie

TU parles et j'écoute : | un écho, un silence, la voix | d'une femme

Casimiro de BRITO, Portugal

Exercice, | avec un crayon | je dessine l'arc-en-ciel

Sameh DEROUICH, Maroc

La rivière ne demande pas | vers où elle coule | d'où elle vient

Jaanus ERMANN, Estonie

Quatre saisons | ma rêverie sans fin | du mont Fuji

Fatma GULTEPE, Turquie

Pluie nocturne | à chaque goutte je donne | un nom

Petar TCHOUHOV, Bulgarie

Je n'ai malheureusement pas assez de place pour donner ici tous les poèmes qui me touchent. Après les poèmes, résultats de concours ; et des articles sur « le paysage » proposés à la rencontre WHA de Parme, en septembre 2017.

DE L'ENCRIER À LA PLUME, ISABELLE FREIHLUBER-YPSILANTIS, ÉD. PIPPA, 2018

15€

Dans ce recueil de 90 pages, l'auteure revisite son histoire en tankas, quatrains et prose. D'abord l'enfance...

Joli mois de mai | ma sœur lance des pavés | en mini-jupe

Mais pourquoi dans la chanson | la poupée dit toujours non ?

Puis les grands-parents...

La cave de Papy | une odeur de sciure fraîche | et de vieux bouchons

Ah ! que de têtes de Toto | sur la poussière des bouteilles

... l'école et les lectures, qui méritent la prose et un jeu sur les titres, objets et personnages. Mais, il y a aussi des vacances en bord de mer et les refuges imaginaires de l'auteure : les animaux

*Du bout de mon doigt | le départ vers l'inconnu | d'une coccinelle
Petit pincement au coeur | pour ce léger point rouge*

Vient le temps de l'amour, difficile : « soir de rendez-vous », « fin de week-end », « Parti au pays », « sans happy end », « Froide saison ». Puis, un voyage vers le personnage Arthur Rimbaud : « se peut-il que d'une âme | un lieu garde l'empreinte » et « quand une vie se résume | à de tout petits riens », où la folie poétique rimbaldienne n'est pas au rendez-vous. Enfin, l'auteure use de quatrains plus libérés que les tankas pour évoquer les réparations de l'écriture... « la page blanche est devenue poème »... et les pensées qui devraient guider le futur.

En 4° de couverture, Janick Belleau parle de « la délicatesse et la sensibilité » du style. Et il y a aussi une tristesse, une nostalgie, heureusement égayées par les dessins légers de Roxane Pisseau. Quel challenge d'évoquer l'histoire de sa vie en poèmes !

SECRETS DE FEMMES, COLLECTIF, DANIÈLE DUTEIL, ÉD. PIPPA, 2018 18€ NOTE DE SERGE TOMÉ

Voici un recueil riche. C'est un collectif d'écritures de femmes sous la direction de Danièle Duteil. En l'ouvrant, on entre dans le monde des femmes ; et c'est toujours une découverte pour moi. Sans verser dans les propos caricaturaux sur les différences, j'ai toujours considéré que les femmes avaient une vue autre sur le monde. Une vue que je trouve souvent plus profonde, plus réelle.

Le recueil de haïkus se présente comme un ensemble de tout petits fragments de vie, de perceptions du monde, d'instantanés intimes. Il permet de découvrir l'autre face de la sensualité, celle que nous les hommes, ne pouvons que deviner. Le discours est souvent intime et profond. La plupart des thèmes de la vie sont abordés, avec sensibilité, mais parfois gravité et dureté. Un thème revient souvent, celui de la solitude. La solitude dans toutes ses dimensions.

J'ai vraiment aimé ce recueil. Pour la qualité des haïkus (très grande), pour la délicatesse, mais aussi la franchise des écritures. Un beau travail !

La vie de femme

matin d'août | trois générations de filles | au petit-déjeuner

Diane Souchon

ostéoporose | plus la force de le briser | ce « plafond de verre »

Hélène Duc

Intimité

dans les graminées | le soleil couchant | un vieux désir d'être blonde

Monique Junchat

il est reparti | pas envie de ranger | cette petite robe d'été

Cécile Duteil

Le regard sur les hommes

Passage piéton | Pompiers joggeurs | quinze shorts trente cuisses
Danièle Georgelin Etienne

La solitude

pour m'aider ce soir | à repasser ta chemise | mes larmes
isabel Asùnsolo

il ne reste rien | de notre conversation | — mégot écrasé
Caroline Coppé

Maternité

chaque sein | ne pèse plus que lui-même | — fin d'allaitement
Coralie Creuzet

enfant malade | jouer avec elle | pour élargir son ciel
Marlene Alexa

La dureté de la Vie

Mexico Border | pour prix de son passage | sa virginité
sprite

QUE JAMAIS ON NE FAIT..., MICHÈLE CABANE, ÉD. UNICITÉ, 2018

14€

Quel titre étrange... sur cette belle couverture blanche au format paysage où se détachent les noms de l'auteure et des éditions, au coin d'un coucher de soleil sur la mer... ce qu'on voudrait ? entrez, entrez ? Ensuite, ce sont 85 pages de photo-haïkus en couleurs et de haïkus en noir et blanc introduits par ce poème :

Ouvrir une porte | donnant sur le vide | et écrire

On saisit immédiatement cette folie poétique, rare chez une poète :

Ils sont libres | les mots | que l'on ne comprend pas

Oui, et nous-mêmes sommes libres aussi avec ces mots-la, ou avec des photos...

C'est pour les photographes | que les pattes de mouettes | se posent folles | ces herbes qui illuminent | le cœur des arbres

... évidemment, c'est de cette folie-là, celle qui anime ces pages et qui mène à

Magique l'éblouissement | qui donne envie | de marcher sur l'eau

Une licorne | converse avec la lune | — ne pas déranger

Mais bien sûr, la folie et la sagesse vont de pair, comme le souligne l'auteure :

À chacun d'inventer | sa folie | sa sagesse

Et nombreux sont les haïkus dans ces pages qui ouvrent et jalonnent la voie du haïku. On pourrait les donner à lire aux jeunes débutant.es :

Atteinte en plein cœur | par le seul mot | d'une page d'écriture

À couper | le souffle | l'infime beauté

Ne pas s'étendre | ne confier | que l'essentiel

S'ancrer un instant | pour regarder le monde | d'un autre œil

*Cacher les mots | enflammés | sous la cendre
Laisser perler | l'instant des larmes | au bord des cils*

Pas de saisons ici, toutes les saisons sont la vie, les merveilles de la vie. En avant-propos, Alain Legoin écrit : « Alors... je fus totalement conquis par tout ce qu'elle créait... » Allez donc voir !

POEME HAIKU DE IUBIRE – ANTHOLOGIE ROMÂNĂ, V. NICOLIȚOV, ED. S.S.R., BUCAREST, 2018

Cette anthologie de haïku d'amour propose 282 haïkus (en roumain et anglais) de 65 poètes roumains. En préface, Valentin Nicolîțov évoque le thème de l'amour, il cite Saint Paul : « L'amour couvre tout, croit tout, espère tout, souffre tout. » et Rabindrah Tagore : « Crois en l'amour même s'il est souvent source de douleur. » V.N. ne connaît pas d'autres anthologies de ce type. Nous lui signalerons celle de Valérie Rivoallon, parue aux éditions Forgeurs d'étoiles en 2014. Mais, il aime ce thème et le développe : « Quoi de plus beau pour un homme que de protéger le foyer et la femme aimée et garder ce sentiment dans une calme atmosphère ? » Il cite ce poème de Vasile Spinei :

Le chat ronronne | et la femme aimée dort... | Je mets une bûche dans le feu
Il cite aussi des poèmes d'amour plus complexes :

Coucher de soleil — | au moment du départ ton ombre | voudrait rester
Valentin Nicolîțov

Amour, | une goutte de rosée qui | reflète le ciel
Ion Untaru

En t'attendant — | à ta place quelques feuilles | dans le vent d'automne
Anastasia Dumitru

Parfum du tilleul | et mon désir de toi | dans toute la maison
Magdalena Dale

Bruit printanier de la mer — | une femme caresse | le bébé qu'elle porte
Eduard Tară

Sur le balcon regardant | la lune du village maternel — | des larmes aux yeux
Florin Grigoriu

Je ne suis plus seul — | la télé de mon voisin | est cassée
Dan Viorel Norea

Cimetière vide — | sur la tombe de l'enfant | un bonhomme de neige
Radu Patrîchi

Marié et mariée | tous les deux cheveux argentés... | noces d'or
Vasile Moldovan

Le même vieil homme | à la porte si souvent | personne ne vient
Stefan Gh. Theodoru

Tes mensonges... | pourtant dans la cour déserte | lilas en fleur
Letitia Lucia Iubu

Le parfum du tilleul | prend la forme de ton corps | dans la nuit

Ecaterina Neagoe

Mon cœur fatigué... | d'où vient tant de désir ? | c'est presque l'hiver

Luciana Vladimír

La préface se termine par ces mots : « Nous sommes convaincus que toute chose faite avec amour perdure dans le temps. » Si vous lisez le roumain ou l'anglais, c'est un plaisir de parcourir cette anthologie.

PROLONGEMENTS, JEAN-PAUL GALLMANN, ÉD. LA GRANGE DE MERCURE, 2017 9,50€

L'auteur, en préface, évoque ses contacts avec le haïku. Il destine ce recueil de 110 pages (11x18cm) aux proches et amis, et évoque ses « titres de gloire » : publication dans *Zestes d'orange*.

Les poèmes sont présentés selon les 4 saisons, puis des thèmes particuliers : Les chiens, Les oiseaux, Animaux, Moments-scènes, Clins d'œil. L'ensemble se termine sur un séjour en cardiologie.

Voisin de chambrée | lui chauve moi en charlotte | un vrai couple

La cardiologue – | offrant mon cœur | à une inconnue

Elle essaie | de me faire mal en douceur | la belle infirmière

Retour au foyer | les fleurs poussent plus vite | pendant l'absence

AUTOUR DE NOUS, NATHALIE DHÉNIN, ÉD. UNICITÉ, 2018 13€

« ... tous ces courts poèmes reflètent différentes facettes du jeu de l'amour et du hasard, écrit l'auteure en préface... Les aléas de l'amour étant universels ! »

Près du lit d'amour | deux papillons volètent | un seul corps s'endort

Restons bons amis | petite phrase assassine | avant son départ

Le portable en main | attendre en vain son appel | pleine lune blanche

Fêlure de lune | les plaies se cicatrisent | nuit après nuit

En usant du haïku sur la longue distance des amours d'une vie, il perd un peu de la spontanéité qui le caractérise. Mais, l'auteure exprime son talent dans le domaine. Ici, des amours difficiles, là de plus profonds.

Plus rien ne compte | de toutes les saisons | que la nôtre

Il n'est bien sûr pas facile d'évoquer la grande intimité sans métaphore...

Nul besoin d'onguent | ton mât se dresse déjà | face à mes courbes

L'ensemble qui raconte une vie de cœur est plaisant et se termine sur un air d'éternité :

Le regard vague | déposer un jour des fleurs | sur la tombe de l'aimé

TRECE LUNAS. 13 AUTORAS. ANTOLOGÍA DE HAIKU "LA MUJER Y LA LUNA". HAIBOOKS, EDITORIAL UNO, 2017. 13 EUROS NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO

Beau livre comme savent faire les Espagnols de *Haibooks* : un seul haïku par page, rabats, beau papier, illustrations en couleur pour séparer les

thèmes : lumière, Vent, Chaleur, Ciel, Naître, Cœur... et une belle illustration en couverture de Susana Benet. Préface de Gregorio Davila de Tena.

*Tendiendo ropa | las primeras estrellas | entre las pinzas
Étendant le linge | les premières étoiles | entre les pincés*

Leti Sicilia

*Llueve despacio... | la receta de un pastel | que escribió mi madre
Il pleut doucement... | la recette d'un gâteau | écrite par ma mère*

Xaro Ortolá

*Luna estival | Aún busca a sus crías | la gata negra
Lune estivale | elle cherche encore ses petits | la chatte noire*

diente de león

*árbol en flor — | de vez en cuando un pétalo | sobre el cuaderno
arbre en fleurs — | de temps en temps un pétale | sur le cahier*

Llanos Guillén

IMMOBILITÉ MINÉRALE DU HÉRON, PATRICK BONJOUR, ÉD. UNICITÉ, 2018 15€

Le livre, format 15x15cm, 129pages, pochoirs en 3 couleurs, est charmant. Quant au titre, il surprend comme le nom de l'auteur. Le livre commence avec la visite de Paris et termine en bord de mer, vers Saint-Malo. Les haïkus sont basés sur le jeu de mots, bien loin de la légèreté et de la profondeur que recherchait Bashô.

Dérober la clé | et ouvrir Paris | comme un coffre-fort.

*Un joueur de double flûte | et le Père-Lachaise | qui reste de marbre
Ça ne vous prend pas la tête pour faire vibrer le cœur et traverser les siècles, mais c'est drôle, léger.*

Plusieurs publications importantes ont eu lieu ces derniers jours, que nous n'avons malheureusement pas la place de chroniquer. Nous vous en indiquons les références ici et nous vous en parlerons dans le prochain GONG.

JULIEN VOCANCE, MAÎTRE HAÏJIN FRANÇAIS, CHANTAL VIART, ÉD. UNICITÉ, 2018 15€

AU BORD DE MON CHAPEAU D'ÉTÉ, GRACE KEIKO, ÉD. PIPPA, 2018 15€

CET ÉTÉ-LÀ, J'ÉTAIS SOLDAT, TÔTA KANEKO, TRAD. S. MABESOONE, ÉD. PIPPA, 2018 18€

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

HOMMAGE À MAX VERHART

Pas facile, cher Max, d'écrire quelques mots pour saluer ton départ, bien trop tôt, le 17 avril dernier, et évoquer tout ce que tu as apporté au haïku en Europe et aux États-unis, et à chacun, chacune de ceux et celles que tu as rencontré.e. Tu étais un grand type, regard clair, direct, à la fois généreux, sûr de lui et légèrement timide. J'ai dû te rencontrer la première fois pour la *First European Haiku Conference* à Bad Nauheim, Allemagne (61 participant.es de 17 pays, en mai 2005). Tu avais parlé de l'histoire du haïku au Pays-Bas, je crois. Par la suite, tu as écrit un superbe article, paru dans *Modern Haiku*, sur l'« *Essence du haïku selon des poètes occidentaux* », une des recherches les plus intéressantes sur le haïku à l'Ouest, que j'ai traduit en français et qu'on peut lire sur le site de l'AFH. Nous nous sommes retrouvés au premier Festival International de haïku, à Ghent, Belgique, en 2010. Nous avons fait ensemble une lecture en français et anglais de « *Hé ! géranium blanc* » au Centre de la poésie flamande. C'était un moment émouvant.

Tu as été un excellent acteur pour le haïku : président du *Haiku Kring Nederland*, de 1999 à 2003, rédacteur en chef de *Vuursteen* (2004-2009, la plus ancienne revue de haïku européenne), correspondant de la revue américaine *Modern Haiku*, de 2007 à 2013. Et puis tu es devenu toi-même éditeur, en 2005, avec les tout petits livres de haïku (format 7 x 10 cm) que tu fabriquais à la maison, éditions 'tschrijverke (scarabée, j'ai sur mon étagère le *Hé ! Géranium blanc*, que tu as publié en français, anglais et hollandais, 2011) ; et enfin, tu as créé et animé, avec Norman Darlington (Irlande) et Klaus-Dieter Wirth (Allemagne) l'excellente revue trimestrielle *Whirligig*, bilingue anglais, hollandais, de 2010 à 2015. C'était la revue ouverte par excellence, qui présentait des haïkus de chaque pays européen à chaque numéro. Et les photos de ces trésors du haïku que tu avais dénichés je ne sais où : « *Cent haïkai périssables*, de Charles-Ernest Renard, 1924 ; une série de timbres japonais dédiée au haïku, ...

Nous avons passé quelques jours à Lyon quand tu es venu avec ton amie Marlène, durant un des voyages qui vous conduisaient à la découverte de nouvelles variétés d'orchidées sauvages ou des liens manquant dans ton arbre généalogique, côté ancêtres français.

Je veux juste terminer cet hommage avec quelques haïkus de toi (extraits de « *To be where you are* », dans la dernière publication de la revue *Whirligig* (journal de trois jours passés dans un bateau, à Ghent), car ce qui nous a animé et qui reste au-delà de nous, c'est, ce sera le haïku.

Bateau du Bangladesh —
Rugissant sur le pont du marché au poisson
Ligne 4 pour Moscou

Réveil arrêté
Aussi longtemps que le temps existe
Rien à faire

Se réveiller
D'une réalité
À une autre

Viens voir
Derrière mes paupières
Un si joli pourpre

Quel luxe !
Prétendre pour trois jours
être pauvre

mon ombre et moi
inséparable
tant que le soleil brille



MOISSONS



PREMIÈRE FOIS

la neige fondue
les noms réapparaissent
au cimetière

Micheline AUBÉ

dans mes cheveux
premiers fils argentés —
été indien

Elin BELL

première frontière —
bien loin de l'océan
une ligne de barbelés

sa première bière —
encore un peu de mousse
sur ses lèvres d'enfant

premier né —
dans ses bras en corolle
le poids d'un tout petit

Francine AUBRY

première classe verte
roulé en boule sous son lit
son drap jauni

fête des mères
mon premier collier de nouilles
rouge baiser

Béatrice AUPETIT-VAVIN

première fois
je ne m'en souviens pas
je me souviens d'elle

Daniel BIRNBAUM

son sourire
goûtant ses premiers sushis
la vieille dame

fenêtre ouverte
il écoute les criquets
avec son ourson

Carole BOURDAGES

un chat attendant
le premier cri du printemps
rue des Hirondelles

Brigitte BRIATTE

Un premier décembre
Devenir maman
Pour la vie

Première lecture
Je frissonne
Et recommence

Christine CAILLOU

les arbres se dénudent
premier hiver dans le quartier
— voir enfin ses voisins

Bernard CADORET

champ de marguerites
il m'a pris la main
il y a 50 ans

France CLICHE

douzième été
sa première caresse offerte
par une ortie

matin d'hiver
le chaton né d'hier découvre
nos doigts de pied

Jean-Louis CHARTRAIN

cartable sur le dos
il ne se retourne plus
mon tout petit

Anne DELORME

premiers poèmes
je reconnais à peine
ma vie d'autrefois

à coups de rouleau
tout repeindre en blanc
nouvelle vie

Marie DERLEY

échographie —
les battements de son cœur
avant même sa voix

Rose DESABLES

premier matin —
du couloir à la chambre
nos vêtements

pour la première
et la dernière fois
la mort de l'ami

Michel DUFLO

pluie sur les transats
son premier CDD
prend l'eau

Hélène DUC

croisée de chemins —
je prends celui
de neige vierge

Damien GABRIELS

au pied du lit
sa pudeur d'hier soir
première fois

la date d'hier
restée sur l'éphéméride
jour de la retraite

dans la pénombre
les yeux ronds de l'enfant
première bougie

Gérard DUMON

ma fille à la fenêtre
ce premier cheveu blanc
sur son cardigan

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

premier rendez-vous
malgré mon retard
j'arrive en avance

six étages à pied
la première fois chez elle
la dernière aussi

Philippe MACÉ

premier bain —
ses mains sur la porcelaine
du nouveau-né

Vincent HOARAU

il craque, il croque
l'insecte grillé ma glotte
se rebiffe

Hélène MASSIP

première colo
dans mes sandales en plastique
la mer entre et sort

Monique JUNCHAT

première rentrée
son cartable à roulettes
grince déjà

fin de l'été —
mon père reste sur le quai
pour la première fois

Claude-Alice LAGADEC

la première fois
le frémissement des roses
sur le rideau

Eléonore NICKOLAY

hanami
les premiers pas du bébé
sur la bâche bleue

ouvrant mon bento
je pense à l'amie absente
pluie de pétales

Cristiane OURLIAC

saveurs de l'hiver —
la première rencontre de bébé
avec la cuillère

Christiane RANIERI

« Bonjour monsieur »
seuls mots français dans le sac
à l'entrée au CP

Germain REHLINGER

pour la première fois
son nom dans le journal —
avis de décès

matin d'orage
toute cette pluie sur elle
et ce coup de foudre

Bruno ROBERT

ville natale
ce souvenir partagé
avec le vieux platane

tôt sur le quai
l'équipe des moineaux —
travailleurs de l'aube

Jacques QUACH

sa première neige
fondue dans les paumes
du réfugié

Klaus-Dieter WIRTH

Premier bain —
ses mains sur la porcelaine
du nouveau-né

Vincent HOARAU

Quelle tendresse dans ce haïku, plus évidente encore lorsqu'il est lu à voix haute ! Le petit être à peine venu au monde, sa rencontre avec la tiédeur de l'eau du premier bain, la délicatesse du toucher sur sa peau, rendent l'atmosphère de ce tercet particulièrement émouvant. Un haïku également mystérieux car on ne sait à qui sont ces mains. Serait-ce celles du père ? Celles d'un adulte dans la force de l'âge posées sur la fragilité d'un nouveau-né ? Ce bébé semble si frêle, avec sa peau de porcelaine blanche, qu'il rappelle les poupées de porcelaine qu'il fallait manier avec précaution de peur de les briser.

Un joli haïku, simple et léger en apparence, mais suggérant l'amour d'un parent pour son enfant, ce lien profond pouvant exister entre les « grands » et les tout-petits, dès la naissance.

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

première colo
dans mes sandales en plastique
la mer entre et sort

Monique JUNCHAT

D'abord, le mot de saison : « colo », entre vacances et enfance. Ensuite, le fait que même en français, la discipline du 5/7/5 peut parfois très bien fonctionner comme dans le cas présent. Enfin, la simplicité (la familiarité) du vocabulaire renforce la puissance évocatrice de ce haïku : immensité de la mer (et du ciel au-dessus), mouvement du ressac (comme notre respiration), empathie de la peau (les ongles minuscules), des sandales, du sable et de l'eau. J'adore ce haïku, aussi parce que j'adore avoir les pieds dans l'eau, exactement comme ça !

Nicolas SAUVAGE

il craque, il croque
l'insecte grillé ma glotte
se rebiffe

Hélène MASSIP

Quel rythme dans ce haïku ! C'est un bijou d'effets sonores, de répétitions, d'allitérations. On lit ce haïku, on le prononce à haute voix, et on sent déjà l'insecte sous la dent. La répétition des syllabes en « r » évoque évidemment le bruit de la mastication de l'insecte, le « g » de grillé fait la liaison avec celui de glotte, une double allitération croisée, en quelque sorte. J'aime aussi les terminaisons semblables de « glotte » et « rebiffe » (double consonnes et e muet) qui laisse la fin de ces deux vers en suspension... est-ce que je vais l'avaler ou pas, cet insecte ?

Je compte trois verbes, alors qu'on recommande souvent de les éliminer du haïku. Mais ces verbes sont ici impersonnels, ils évoquent parfaitement les deux sensations évoquées.

La forme est originale par ses

jeux d'effets sonores, mais l'esprit haïku est bien présent, la description d'un instant. Un mot saison : l'insecte grillé évoque pour moi l'été. Et une césure : je place la césure après grillé, et à mon sens l'auteur a raison de ne pas la marquer explicitement, afin de garder le rythme du haïku, pour passer immédiatement de la première sensation (l'insecte qui croque) à la deuxième (la difficulté d'avaler).

Alain HENRY

SÉLECTIONS GONG 60

organisées par éléonore NICKOLAY

345 poèmes reçus de 60 auteur.es

46 haïkus retenus de 31 auteur.es

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

a découvert le haïku en 2011,

puis le haïbun et le tanka.

Publie régulièrement dans les revues GONG, Ploc,

L'écho de l'étroit chemin, la Revue du tanka
francophone, les Cahiers du Sens...

Présente dans plusieurs recueils collectifs de
haïkus, elle a publié récemment un recueil de
tanka : De l'encrier à la plume, éd. Pippa, 2018.

Elle assiste régulièrement au kukaï de Paris.

Nicolas SAUVAGE

Vit en Asie depuis plusieurs dizaines d'années,
actuellement à Tokyo.

A découvert le haïku adolescent après avoir
montré des poèmes (écrits en secret)

à son professeur de français

qui fit alors un commentaire bien mystérieux:

« ça ressemble à des haïkus ».

Un recueil : « Fenêtres, à la Librairie-Galerie
Racine en 2004 et depuis, publications régulières
de poèmes dans plusieurs revues
(Cahiers du Sens et Poésie Directe).

Alain HENRY

vit à Bruxelles.

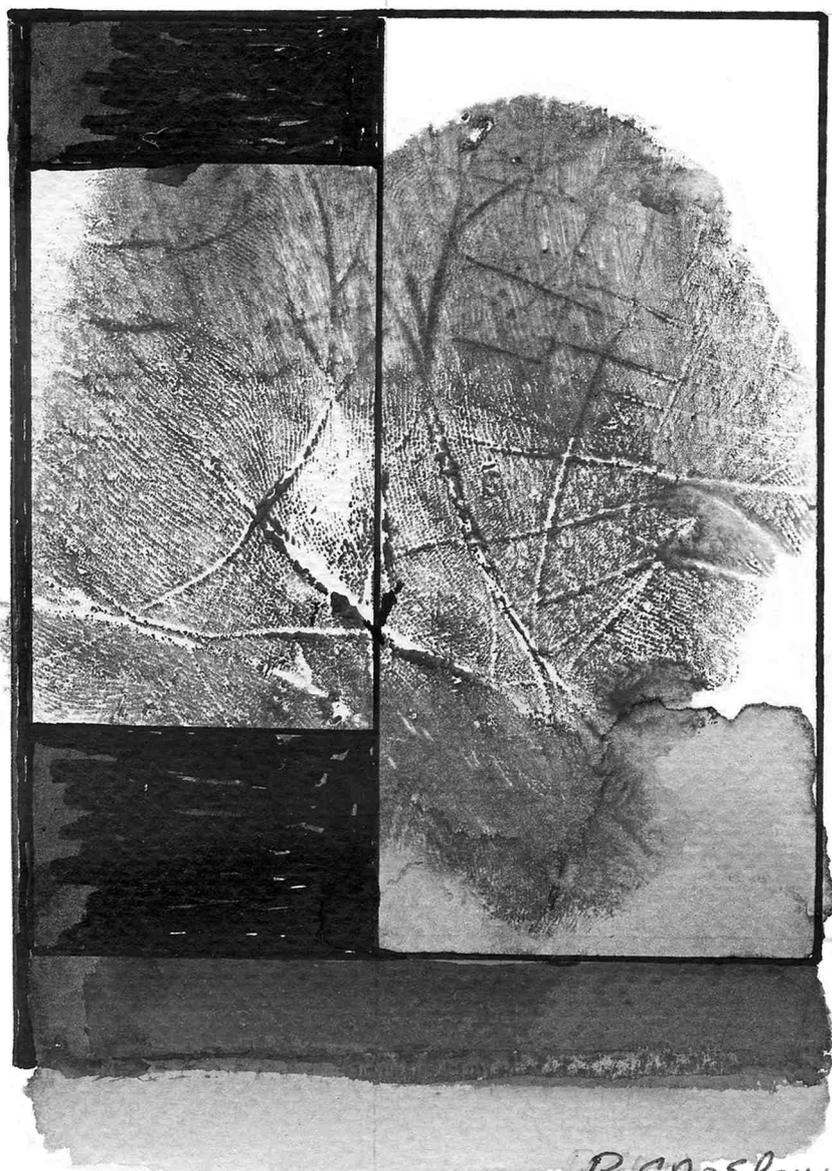
Il a rencontré le haïku en 1990 dans un roman de
science fiction et en lit et écrit occasionnellement
depuis lors.

Ces dernière deux années, il écrit plus réguliè-
ment, tant des haïkus que de la poésie brève,
de préférence avec un lien sociétal

son blog : www.alainhenry.be

Ses premiers haïkus ont été publiés dans plusieurs
anthologies récentes. Il participe assidûment au
kukaï de Bruxelles

et épisodiquement à celui de Paris.



R. GROSPOITIS

DÉLICATEMENT
OUVERTE
ÉPOUSER SA PAUME

DANYEL BORNER

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE TRAITEMENT DU TEMPS PAR KLAUS-DIETER WIRTH

On recommande à chaque néophyte pour cadre d'écriture la définition fondamentale de Matsuo Bashô, maître incontesté du genre : le haïku n'est rien d'autre que la notation d'une expérience impressionnante *ici et maintenant*, le résultat d'une perception sensorielle, un instantané dans notre environnement quotidien, porteur d'une prometteuse redécouverte.

Le moment *haïku*, un concept de temps ? Ce contenu concis comprime-t-il dans l'espace d'un cercle cette valeur nécessaire ? Cet aperçu profond de l'âme des choses ? Même si nous faisons abstraction de l'utilisation de la notion de temps parfois peu réaliste dans la littérature (cf. les contes de fées) ou dans la religion (cf. la parole « Pour Dieu un seul jour est comme mille ans et mille ans sont comme un seul jour. »), une représentation définitive échappe aussi à notre réalité concrète. Nous faisons, il est vrai, la distinction entre un moment donné et une période donnée, mais en principe tout reste relatif. Prenons l'exemple de la Révolution Française : 1789, une date, un moment donné, et pourtant une prise de vue déjà rapprochée ; compte tenu de tout ce qui s'est passé à cette époque, il faudrait parler de période.

Il en résulte que le temps objectivement mesurable et les sentiments subjectifs qui s'y attachent ne coïncident pas nécessairement. Notre horloge interne bat à un rythme singulier. Ainsi indépendant du temps

mesuré, dans certaines circonstances les secondes peuvent traîner en longueur et un moment de vie passer comme un éclair. Enfin, ni les chercheurs ni les philosophes n'arrivent à donner de réponse claire à ce fait psychique. Quoi qu'il en soit, aussi bien la prolongation que l'accélération du temps s'avèrent éventuellement comme des techniques très pratiques pour mieux transférer nos sensations personnelles.

the sun sets
the sun rises
in the night train
Zoran Mimica (HR)

le soleil se couche
le soleil se lève
en train de nuit

Dans un certain sens, Bashô lui-même s'est éloigné d'une approche étroite du traitement du temps en choisissant comme un des critères pour un haïku réussi l'équilibre entre les pôles du permanent (*fueki*) et du changeant (*ryukô*). José Manuel Martín Portales apporte un complément intéressant à l'avis de Bashô selon qui le haïku est que ce qui arrive en tel lieu, à tel moment ; son explication est poétique, pas rationnelle : « À la rencontre des mots, ce qui arrive en réalité cesse de rester inclus dans une existence propre. Il devient alors ouvert à un parcours de sens inépuisable et mystérieux, car ce qui se passe en effet n'est que prise de conscience, création de mots. » Ajoutons pour terminer que la relativité du traitement du temps existe aussi chez les classiques du haïku japonais : « Certes, le haïku comme saisie d'un instant s'oriente vers le présent immédiat. Cependant, vers la fin du 18^e siècle, en particulier chez Buson et les poètes de son cercle, on rencontre un certain nombre de versets dans lesquels les auteurs remontent expressément dans le temps pour décrire quelque moment tout à fait décisif. » On parle alors d'une « fiction historique » (*rekishikiteki kûsô*) qui ouvre bien une marge de manœuvre au-delà de la notion de base de l'instant, à peu près comparable au halo autour de la lune.

j'entendis la flûte muette
dans l'ombre profonde des arbres
du temple de Suma

Matsuo Bashô (JP)

(Traduction d'une version anglaise de R. H. Blith)

voilà un cerf-volant
dans le ciel d'hier
au même endroit

Yosa Buson (JP)

(Traduction d'une version néerlandaise de J. Van Tooren)

regarde, les sauts d'un moineau
tout au long de la véranda
ses petits pieds mouillés

Masaoka Shiki (JP)

(Traduction d'une version néerlandaise de J. Van Tooren)

Ressortit un lézard
jetant un coup d'œil au propriétaire
de la nouvelle maison

Seishi Tamaguchi (JP)

(Traduction d'une version anglaise de J. Kirkup)

marches en pierre douces et brillantes
un souvenir
de la pluie printanière

Junko Saeki (JP)

(Traduction d'une version anglaise de cet auteur contemporain)

D'abord je grignote
les coins de mon petit beurre —
j'ai toujours cinq ans

Anick Baulard (FR)

D'une année à l'autre
les mêmes kakis flétris
pendent sous les branches

Patrick Blanche (FR)

Soir d'automne
L'ombre du temple prolonge
La méditation du moine

Philippe Breham (FR)

indélébile
depuis tant d'années
le vin de mon père

André Cayrel (FR)

Le cri d'une seule grue
si présent certains matins
comme une blessure

Graziella Dupuy (CA)

un sourire
après trois jours de pluie
le retour de mon ombre

Lise Robert (CA)

verlaten strandhuis
langzaam trekken de duinen
naar binnen

Bouwe Brouwer (NL)

maison de plage abandonnée
peu à peu les dunes se retirent
vers les terres

Met warme wensen
schrijft ze haar kerstkaarten vol
elk jaar iets groter

Maria De Bie-Meeus (BE)

Avec des vœux chauds
elle remplit ses cartes de Noël
chaque année un peu plus grands

Het kattenluikje
zo nu en dan kleppert het
alsof ze er nog is

Truus de Fonkert (NL)

La chatière
parfois encore son cliquetis
comme de son vivant

Het zingen
van het theewater —
voor ik doof was

Wim Lofvers (NL)

Le chant
de l'eau du thé —
avant ma surdité

zelfs bij volle maan
zag ik nooit het krekeltje
dat ergens sjirpte
Guido Ruysinck (BE)

même à la pleine lune
je ne vis jamais le petit grillon
pépiant quelque part

the yacht
forever sailing
on the painted vase
David Brady (GB)

le yacht
constamment à la voile
sur le vase peint

oak stump
a snail's path
across years
William Cullen Jr. (US)

souche de chêne
la bave d'un escargot
à travers les années

verblekende foto
mijn toekomstige ouders
zijn nog verliefd
Max Verhart (NL)

photo pâlie
mes futurs parents
toujours amoureux

sleeping alone
the quilt still wanders
her side of the bed
David Cobb (GB)

dormir seul
toujours la couette se déplace
vers son côté du lit

long ago
I would have picked
these violets
Sylvia Forges-Ryan (US)

autrefois
je les aurais cueillies
ces violettes

barn door swinging shut
the darkness left inside
until next summer
Caroline Gourlay (GB)

la porte de grange se ferme
reste l'obscurité à l'intérieur
jusqu'à l'été prochain

Monday morning —
between my bike and the wall
fresh cobwebs
Anatoly Kudryavitsky (RU / IE)

lundi matin —
entre mon vélo et le mur
des toiles d'araignée fraîches

waiting for her call —
a bowl of cherries
reduced to pits
Bob Lucky (US)

en attendant son appel —
un bol de cerises
réduites aux noyaux

sequoia that fell
long before my birth
the path around it
paul m. (US)

un séquoia tombé
bien avant ma naissance
le sentier autour de lui

buried last autumn ...
the open crocuses
she planted

Thomas Powell (GB)

enterrée l'automne dernier ...
les crocus ouverts
qu'elle a plantés

ever since I was a child
the moon
following me home
Karen Sohne (CA)

depuis mon enfance
la lune m'a suivi
jusqu'à la maison

my shadow
now includes
a cane

Art Stein (US)

mon ombre
maintenant inclut
une canne

one of our sighs
has stayed with me
forty years, so far
John Stevenson (US)

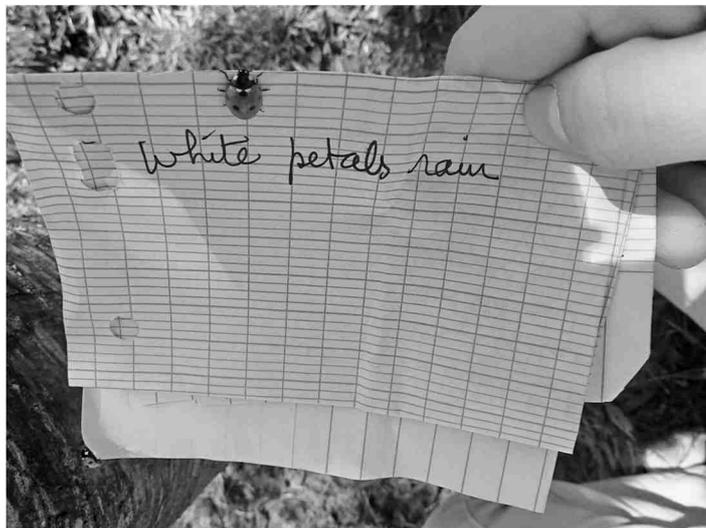
un de nos soupirs
est resté avec moi
durant quarante ans

Snow again —
how much my son's footprints
have grown

Ludmila Balabanova (BG)

Neige à nouveau —
comme les empreintes de mon fils
ont grandi

TROIS PIEDS DE HAUT



UN PRINTEMPS À KODURO

PAR DANYEL BORNER

33 poètes dans le hameau de Cauduro (Hérault)
du 9 au 13 mai 2018

Épingles à cheveux dans un écrin vert... Les bâtisses rénovées et aménagées par Madame et Monsieur Devisme portent des noms d'anciens habitants : Pailler de Salvestre, Pailler de Malric, Maison de Calmel, Maison de Malric, Bergerie de la Plume, Lous Cries et la maison « Plume » à l'entrée du petit et tortueux village.

Village désert — | La glycine fanée | S'en balance
Jean-Baptiste Pélissier

Antre délicat baigné de douce lumière, la chapelle de Cauduro jouxte le petit carré du cimetière. Sur les murs d'ocre, un rare Monument aux Vivants : « Onze ils sont partis, onze ils sont revenus. 1918 » À cette heure, les vitraux irisent d'arc-en-ciel certains haïshas aux entrelacs blanc et noir de Robert Gillouin.

1917 | la tombe envahie | de carottes sauvages
Danièle Duteil

Salle collégiale pour les repas du soir et lieu de deux expos de haïshas : *Graines de vent* à l'initiative du Café Marseille avec 7 poètes et 27 photographes ; quelques pièces de *Brise-Lames*, le projet itinérant de Valérie Rivoallon ; deux tables de livres, lieu de nombreux échanges. Nuit de vent.

J **eudi**

Joyeux petit déj plein de saveurs.

Tchao tympan | dans chaque ruelle | la cloche de mai
Présentations. Chacun définit son idée du court poème qui nous réunit. *Le haïku est une graine... Le haïku / un instant / suspendu...* Tirage au sort de ce jeu collectif du « choyage » réciproque. Visite du hameau et de l'expo, premier repas composé chaque jour par un groupe de chambrée. Premières balades.

Sur le chemin | un papillon jaune citron | se presse

Jean Baptiste Pélissier

Source de Koduro | juste l'odeur du figuier | au bout des doigts.

Nadia Ichou Quinta

torrent | captant la lumière | une petite feuille verte

Evelaine Lochu

Haïkus partagés de ginko et premier dîner collectif orchestré par Catherine Belkhodja. Agapes de risotto et de friandises sucrées, les fraises font à tous les lèvres rouges.

Lectures émues ou enjouées des parutions de l'année. À la nuit, sous la boule à facettes, Tika et Jean-Baptiste, aidés de quelques choristes improvisés, mettent une ambiance de haïjins en folie. Chansons de tous horizons, joie pleine et un peu de saudade, danse et lâcher-prise.

Vendredi

Beaucoup reviennent enchantés d'une escapade escarpée où Verdurette n'est pas une grenouille mais une colline. Après le repas, premières sessions d'ateliers : Origami, avec Hélène Phung, Bûto avec Anne-Cécile Deliaud, Chant avec Tika. Découvertes et profonds ressentis.

Finale des trois kukai

Sieste | un grillon grignote | le silence

Dominique Lafond, 9 points

Vieux goulot brisé | le dernier qui a bu | est aussi dans la terre

Jean-Baptiste Pélissier, 7 points

Village décrépi | pas même un cadran solaire | pour piéger le temps

Danièle Duteil, 5 points

Écoutant Santoka | je la bois | l'eau de la source

Nadia Ichou Quinta, 4 points

Deux heures du matin | la cloche de la chapelle | sous mon oreiller

Jean-Claude « Bikko » Nonnet, 4 points

Trois paparazzi | penchés sur la même jupe | de coquelicot

Jean-Paul Gallmann, 4 points

Dîner japonais maison : soupe miso, SUKIYAKI UDON végétarien, salade, glace au matcha, thé au matcha, par Claudine Baissière.

En fin de soirée, renku sous la houlette de Fitaki, avec Bikko, Evelaine Lochu, Danyel Bomer,

Claudine Baissière, Hélène Phung, Jean-Paul Gallmann et Jean-Baptiste Péliissier.

rouge rouge rouge

voile de brume | elle fait ses premières fleurs | la jeune aubépine
dans un panier d'osier | une belle poignée de fraises
quinzième printemps | rouge rouge rouge | son front aussi
en Chine dit l'interprète | on se désigne autrement
nuage passant | qui mange le dernier quartier | du fruit céleste
très lentement tu replies | ta serviette de papier
profitant du vent | aux feuilles j'ouvre le portail | vers le voisin
les frontières sont abolies | hausse du prix du barbelé
sa main dans ma poche | un trou dans le tissu | met le feu aux poudres
avec ma p'tite chanson | j'avais l'air d'un con
la fleur aux dents | de la paille dans les cheveux | l'instituteur rêve
toutes les routes d'été | font l'école buissonnière

Samedi

Atelier Botanique par Fitaki :

tu éclaires | le plus pauvre des murets | minuscule sedum

Liliane Auffret

Du haut du mur | il crie son jaune fracassant | l'humble lotier

Roland Gérard

Atelier Haïsha par Robert et Haïbun par Danièle.

Fitaki aux fourneaux pour une bradugade aux vapeurs anisées et révélation des choyeurs-choyés. Jean-Baptiste et ses fans de première heure, à commencer par Annie, connaissant le répertoire au cordeau, nous offre pour finir en fraternité terrienne une soirée Brassens au p'tit poil...



à Koduro | le rossignol | seul est resté
Philippe « Fitaki Limpé » Quinta,

TENSAKU

TEXTE PROPOSÉ PAR NICOLAS SAUVAGE DANS GONG 59

Les services de la météo avaient prévenu la veille que des chutes de neige en fin de journée pourraient perturber significativement la circulation et les transports en commun. La neige a fait une première apparition en début de matinée pour revenir en force en fin d'après-midi.

La nuit tombe encore tôt et le reflet des lumières dans les bureaux fait qu'il est impossible de deviner le dehors depuis la fenêtre. Quelle surprise en sortant de voir tous les espaces (rues, avenues, trottoirs, verdure) recouverts d'une épaisse couche de neige, blanche, et l'absence de voitures, de piétons en pleine heure de pointe.

Le ciel bleu est revenu dès le lendemain, mais la neige est restée présente longtemps, même si de plus en plus discrète (à l'entrée de la bouche du métro, le long de l'autoroute du côté le moins ensoleillé, un tas devant une maison, un immeuble, dans juste un coin, au piquet)....

Ralentissement —
les flocons s'entassent
sur le bitume froid

lumière crue des néons —
au delà des fenêtres
des couches de silence

à nouveau le bleu du ciel —
l'ombre gelée
d'un bonhomme de neige

Francine AUBRY

Il neige —
Les chauffeurs de bus
sont-ils en souci ?

Langue de neige
au pied du tronc d'un pin
— le cœur doucement

Jean ANTONINI

*Yuki furu**
je tire la langue
à mon reflet

*tombe la neige

Zéro trafic —
sur le pont blanc de neige
deux silhouettes courbes

Comment écrire
ce haïku de neige ?
Lui à l'hôpital

isabel ASÚNSOLO

depuis des heures
la neige tombe sur la neige
shiiin !*

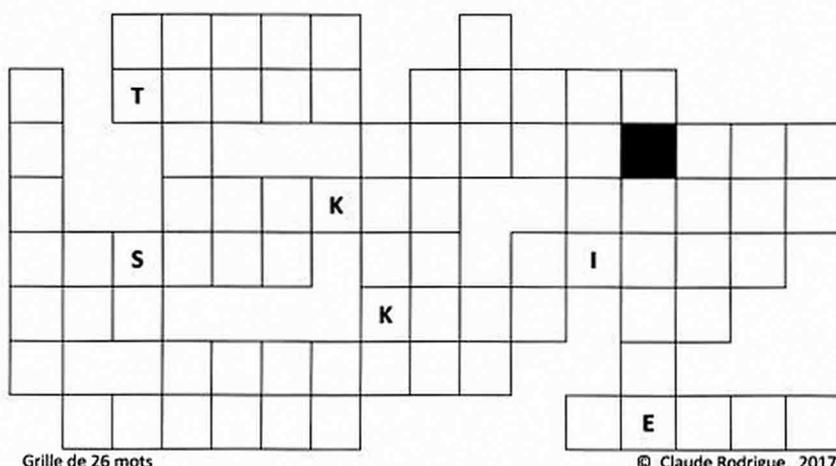
*:impresif japonais pour décrire le silence absolu

matin de neige
sur le jardin yin yang
la pie sautille

toute la journée
la neige succède à la neige
« bourrage papier »

calligraphies
des restes de neige entre les pavés

Cristiane OURLIAC



Grille de 26 mots

© Claude Rodrigue, 2017

Voici une liste de mots, plus ou moins, en rapport avec le haïku qui sont susceptibles de s'insérer dans les cases vides.

Année :	composée de douze mois	
Buson :	peintre et poète zen (1716-1783)	
Césure :	coupure/court arrêt durant la lecture	
Édo :	période (1600 à 1868) où le haïkaï devient populaire et florissant	
Gong :	nom d'une revue de haïku et instrument à percussion	
Haïga :	peinture associée à un haïku	
Haïjin :	auteur de haïku	
Haïku :	poème en trois vers et composé de 17 syllabes (5-7-5)	
Hanka :	dernière strophe d'un chôka composée sous la forme d'un tanka	
Hokku :	première partie (5-7-5) du tanka	
Hokusai :	peintre et graveur japonais (1760-1849) très important de la période Édo	
Ikebana :	façon de placer les fleurs dans un vase	
Kabuki :	genre théâtral traditionnel	
Kami :	nom générique des divinités shintoïstes	
Kigo :	mot de saison	Manga : bande dessinée
Ku :	verset	Meiji : période de 1868 à 1912, après l'Édo
Kyôkai :	association de poètes	Ni : conjonction (négation)
Loi :	règle juridique	
Ninja :	catégorie d'espions qui n'existe plus	
Nô :	danse lyrique japonaise	
Obi :	ceinture en soie portée sur le kimono	
Onji :	unité de son (plus ou moins une syllabe)	
Shika :	poésie en français	
Tanka :	poème de cinq vers composé de deux versets (= 31 syllabes)	
Tercet :	petit paragraphe de 14 ou 17 syllabes composant un renga	

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 61 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : glissement de langues

Dossier : Glissement de langues

Date limite : 20 août 2018

à labradorite1962@googlemail.com

GONG 62 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Écrire

Dossier : Proses d'esprit « haïku »

Date limite : 20 novembre 2018

à haiku.haiku@yahoo.fr

ÉVÉNEMENTS AFH 2018

JOURNÉE DU HAÏKU

Le C.A. a retenu la date du **13 octobre 2018** pour cette journée que nous vous invitons à célébrer en tout lieu de l'espace francophone ou ailleurs.

Programme proposé :

le matin, une table ronde sur le thème : *pourquoi écrivons-nous des haïkus ?*

L'après-midi : ginko et kukai, tenus sur le thème « *ce qui arrive ici, à cet instant* ».

Publication : vos annonces, compte rendu et photos seront publiés, pour chaque groupe de haïjins, sur le site AFH.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2018

Elle aura lieu à Lyon,

le samedi 17 novembre, de 10H à 13H au CEDRATS, 27 montée St Sébastien, 69001-Lyon (04 78 29 90 67)

L'après-midi, conférence de Jean Antonini sur le thème : « Le haïku, poème qui voyage », puis écriture d'un renku par groupes.

En soirée, dîner et lectures.

CORRECTIONS

Dans GONG n°59, il fallait lire dans les critiques de recueils :

« *Au creux du silence*, **Marcel PELTIER**, Ed. du Cygne, 2018 ».

Toutes nos excuses, Marcel, pour cette erreur.

Ce recueil a été sélectionné et

repris dans le fonds de l'OuLiPo à la BN de Paris ; il a été également présenté à l'Association des Écrivains Belges.

KUKAÏS

Les kukaïs sont en vacances, d'été. Oups ! sauf le Kukaï de Paris...

Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

15-09, 13-10, 24-11 et 15-12-2018

à partir de 15H30.

Infos : éléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

CONCOURS

Haïku Canada Review

Thème : animal de compagnie

Envoyer 3 haïkus

Date limite : 15 août 2018, à

clauderodrigue2015haiku@gmail.com

Collectif haïbun-tankaprose

Annonce d'un collectif haïbun-

tankaprose par l'AFAH et les éditions du tanka francophone. Pour le 15 sept. 2018, max 4 pages, envoi à danhaibun@yahoo.fr

SAKURA HAIKUFESTIVAL À TOKYO

du 1^o au 6 avril 2019 organisé par Meguro International Haiku Circle

Voir le site AFH/Actualités.

PRIX JOCELYNE VILLENEUVE 2018

fête de Noël —

le cadeau du soldat

toujours ficelé

Calota Rodica, Roumanie, 1^o prix

vieille armoire

ses plus belles chemises

trop grandes pour moi

Gérard Mathern, France, 2^o prix

une dernière heure

à dormir près d'un inconnu

vol de nuit

Hélène Bouchard, Canada, 3^o prix

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

1. Sous ses cieux aussi
en roux et ors il s'efface —
Crépuscule d'hiver

Under her skies too
in ginger and gold it fades —
Winter dusk

2. Amoureux —
Auprès d'Elle, juste quelques mots déposés

Lovingly —
Beside Her nicely, just a few words

3. Planifier la journée —
Quelques flocons hésitants

Today scheduling —
a few indecisive snowflakes

4. Chuchote à l'oreille paroles confidentielles —
La dame de la radio

Whispering in his ear private words —
The lady in the radio set

5. École buissonnière —
Au delà des murs d'autres leçons

Wagging —
Beyond the walls other lessons

Jacques MICHONNET

Do rumor do amor / De la rumeur de l'amour

A Erickson Luna, em memória / À la mémoire de Erickson Luna

As aparências esganam
Na falta de amor
Tem que haver humor.

*En manque d'amour
Les apparences étranglent
Il faut du caractère.*

Sedução / Seduction

A Joannes Lima / À Joannes Lima

Bolina a menina
com a nossa libido
e auto-estima.

Amadoue la petite-fille
avec notre amour
et estime de soi.

Desengano / Désillusion

A Antônio de Campos / À Antônio de Campos

Em nosso país,
a esperança tornou-se
um grilo verde.

Dans notre pays,
L'espoir est devenu
un grillon vert.

Et j'aime bcp GONG 59. Il y a une poignée de haïbuns très chouettes qui amènent un vent frais dans GONG. M'en vais d'ailleurs l'écrire aux auteures.

Josette Pellet

Juste pour vous dire que j'ai passé l'après-midi dans GONG 59 et comme chaque fois, j'en ressors enrichie et enchantée. Voilà c'est tout. Très amicalement.

Francine Aubry

À la bibliothèque de Pointe-aux-Trembles à Montréal, la poète Jeanne Painchaud a réalisé un « Sentier de mots », formé de quelque 100 haïkus et extraits de textes écrits par les participant(e)s de nombreux ateliers.



GONG revue francophone de haïku N° 60– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Delphine Eissen, Éléonore
Nickolay, Klaus–Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Volée de GONG
pour les haïjins de Romandie —
quelles vibrations ?
Josette PELLET

Retour des hirondelles
en prime dans la boîte aux lettres
GONG à portée de bec !
Bruno CAROT

Appels aux haïjins
cette année pas de GONG
rien que des cloches
Danyel BORNER

ÉDITORIAL	04	ÉCRIREZ-VOUS UN HAÏKU...
LIER ET DÉLIER	06	LA PREMIÈRE FOIS
SILLONS	20	MAKOTO KEMMOKU HAÏJIN JAPONAIS
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA
	30	ENTRETIEN NICKOLAY/YPSILANTIS
	32	REVUES
	33	LIVRES
	40	HOMMAGE À MAX VERHART
MOISSONS	42	PREMIÈRE FOIS
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	POÉTIQUE DU HAÏKU Le traitement du temps
TROIS PIEDS DE HAUT	60	RENCONTRE À CAUDURO
	64	TENSAKU
	65	MOTS ENTRECROISÉS
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTO	05	Kukai de Québec
PHOTO-HAÏKU	19	Danyel Borner
HAÏGA	41	Eléonore Nickolay
VIEIL ÉTANG	51	Roger Groslon
	68	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona